

Fiche pédagogique

Rara

Sortie en salles
31 août 2016



Film long métrage de fiction,
(Chili, 2016)

Réalisation et scénario : Alicia Scherson, Pepa San Martín

Interprètes : Julia Lübbert, Emilia Ossandon, Mariana Loyola, Agustina Muñoz, Daniel Muñoz, Sigrid Alegría, Coca Guazzini

Musique : Ignacio Pérez Marín

Production :
Manufactura de Películas, Le Tiro Cine, Macarena López, Marianne Mayer-Beckh

Distribution en Suisse : Trigon Film

Version originale castillane,
sous-titrée français-allemand

Durée : 1h30

Age légal : 10 ans
Age suggéré : 12 ans

www.filmrating.ch

Berlinale 2016 : Generation
Kplus Jury International

San Sebastián : Prix Horizontes
Latinos

Présentation

Une jeune fille, de dos, avance dans les couloirs d'une école. On voit quatre jeunes, filles et garçons, jouer au baby-foot. La caméra suit toujours la fille, qui traverse de grands espaces où des adolescentes s'activent en groupe, un patio occupé par de nombreux garçons, des zones où les jeunes, en groupes mixtes, discutent paisiblement. Lorsqu'elle monte les escaliers d'accès au gymnase, on voit qu'elle est équipée pour s'entraîner au volleyball, mais elle ne s'arrête pas. Arrivée à un cul-de-sac où quelques jeunes jouent à s'embrasser, tous l'appellent en chœur en scandant son prénom : « Sara ! Sara ! » Mais elle refuse de participer en expliquant sommairement qu'elle

ne peut pas, qu'elle doit partir. Fondu au noir. Le titre du film s'affiche : *Rara* (bizarre, en castillan), avec l'accompagnement sonore de la chanson « Quiébrate » (Brise toi) du groupe Santa María, texte poétique sur la transformation, la croissance, la sensation de changement. Le plan séquence aura duré presque trois minutes.

Dans la scène suivante, toujours avec la chanson, Sara se promène dans une voiture conduite par une femme souriante. On comprendra rapidement que Lia est la compagne de Paula, mère de Sara. En fait, Sara et sa sœur Cata vivent avec Paula et Lia. Filles de parents divorcés, l'adolescente et la pré-adolescente de classe moyenne voient souvent leur père et sa nouvelle femme.

Commentaire

Sara et Cata ont, comme bien des enfants de couples séparés ou divorcés, la possibilité d'avoir le meilleur de deux mondes : dans chaque foyer les adultes font de leur mieux pour les rendre heureuses tout en les éduquant selon des critères précis. Cependant, les adultes sont sensibles et facilement manipulables dès que l'at-

titude de l'autre couple est évoquée par les filles. Dès le début du film, on voit la mère, Paula, et sa compagne, Lia, rappeler aux filles des règles de vie et de comportement, s'inquiéter de leur rendement scolaire, poser des questions sur leur vie sociale. Il s'agit d'une « famille arc-en-ciel » (homoparentale), des enfants élevés avec amour par un couple non-hétérosexuel. En même temps,

Disciplines et thèmes concernés :

FG MITIC, éducation aux médias :

Décoder la mise en scène de divers types de messages...en découvrant la grammaire de l'image par l'analyse des formes iconiques diverses...en identifiant les stéréotypes les plus fréquents.

(Objectif FG MITIC 21 du PER)

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'information...en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image.

(Objectif FG 31 du PER)

FG Santé et bien-être :

Agir par rapport à ses besoins fondamentaux en mobilisant les ressources utiles...en mettant en relation une situation émotionnelle avec son contexte...en identifiant plusieurs comportements possibles dans diverses situations...en classant les différents besoins physiques et affectifs.

(Objectif FG 22-25 du PER)

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents.

(Objectif FG 32 du PER)

Arts :

S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques...en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique...

(Objectif A 24 AV du PER)

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

(Objectif A 34 AV du PER)

les dialogues et situations dévoilent quelques difficultés dans les relations entre adultes. Par exemple, la maman évite sa propre mère, qui considère qu'elle et Lia devraient être plus discrètes en tant que lesbiennes - stéréotype bien connu qui exaspère Paula.

Mais avec *Rara* la réalisatrice chilienne ne cède pas à la tentation du documentaire. Elle a changé le scénario - initialement centré sur Paula, la mère - pour adopter le point de vue de Sara. Pari réussi : le film a remporté le Grand Prix Génération K Plus à la Berlinale 2016. *Rara* avait été pensé comme un film pour toute la famille. L'accueil du public jeune, enthousiaste, valide ce choix.

Rara est un donc film sur l'adolescence. Sara se sent « rara » (bizarre). Tout change : son corps, ses sentiments, ses relations avec ses parents, avec leurs compagnes, avec sa sœur, sa vision d'elle-même entre l'enfance et la féminité adulte, son rapport avec des choses qui jusque-là ne l'intéressaient pas et que désormais elle veut expérimenter - comme la cigarette, par exemple. Sur le site des productrices on peut lire : « *Es difícil cumplir 13 años; organizar la fiesta, si hacerla de disfraces o no, si invitar al niño que te gusta...Pero para Sara lo más difícil es ver como todo lo que antes le parecía normal se está transformando, hasta hacerla sentir rara.* » (C'est difficile d'avoir 13 ans. Organiser la fête, faire ou ne pas faire une fête de déguisements, inviter ou ne pas inviter le garçon qui te plaît. Mais le plus difficile pour Sara est de voir comment tout ce qui, avant, lui semblait normal, est en train de se transformer jusqu'à la faire se sentir bizarre.)

Rara raconte le monde vu par Sara. Il montre combien elle se trouve déstabilisée face aux changements de la puberté, mais

également combien l'adolescente a le pouvoir de déstabiliser les adultes par la seule force de ses attitudes, tantôt enfantines, tantôt rebelles, tantôt franches, tantôt secrètes ou carrément mensongères et manipulatrices. Pourquoi alors parler de *Rara* comme d'un film militant pour les droits des personnes LGBT (lesbiennes, gay, bisexuelles ou transgenres) et de leurs enfants ? Parce qu'en adoptant le point de vue de Sara, la réalisatrice Pepa San Martín met au second plan la problématique des relations de l'ex-mari avec le couple lesbien. Ce n'est pas la première fois que le talent de Pepa San Martín raconte une histoire universelle à travers l'amour entre lesbiennes : en 2010, son film de dix minutes *La Ducha* (La douche), sur la rupture amoureuse, avait gagné le prix du court-métrage à la Berlinale. La force révolutionnaire de *Rara* par rapport à l'univers LGBT tient dans le fait qu'il raconte les joies et déboires d'une adolescente comme tant d'autres, *sans s'attarder sur la particularité que, dans le monde des adultes, pourrait représenter le couple lesbien de la mère et sa compagne.*



Tant en Europe qu'en Amérique latine la culture urbaine contemporaine de la classe moyenne a de plus en plus tendance à considérer comme une simple réalité l'existence de couples homosexuels. Si le degré d'acceptation de l'homosexualité adulte diffère, selon bien des critères, une part toujours plus grande d'homosexuels ne fait ni mystère ni étalage de sa préférence. De la même manière, de plus en plus

Disciplines et thèmes concernés (suite) :

Politique et société, citoyenneté :

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...en se sensibilisant aux problématiques liées aux rapports entre les hommes (minorités) et à l'environnement (social)...en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre.

(Objectif SHS 34 du PER)

Français [et castillan] :

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents

(Objectif L1 38 du PER)

d'hétérosexuels ne donnent pas d'importance à l'appartenance sexuelle de leurs collègues, partenaires d'affaires ou autres, dans la plupart des domaines professionnels de classe moyenne urbaine. Cependant, les droits des homosexuels ne sont pas toujours respectés et pour nombre d'entre eux les droits humains les plus élémentaires doivent être défendus, année après année. En cela, le regard de Sara et de ses pairs permet d'épingler les dérives homophobes de la société chilienne dans le cadre spécifique de la classe moyenne cultivée, et cette mise en évidence est faite avec fraîcheur, sans qu'on puisse dire qu'il s'agit d'un regard biaisé : cela aurait été possible si le film s'était centré sur Paula. Pancha, la meilleure amie de Sara, trouve aussi tout à fait banal que Paula et Lia soient en couple. Et lorsqu'elle a des questions à poser à propos de leur structure familiale, elle ne se prive pas. Sara entend la nuit des sons sans équivoque, qui témoignent de la vie sexuelle de Paula et Lia. Et le film montre que cela n'a aucune conséquence particulière : l'épanouissement du couple fait partie de la vie. Sara aurait la même attitude si la scène venait à arriver chez son père. Pour les jeunes du film, l'homosexualité n'est pas taboue, contrairement à ce qui arrive encore auprès de bien des adultes dans leur entourage. Le film met en évidence à plusieurs reprises. Par exemple, Sara conseille à Cata de ne pas montrer à l'école le dessin de sa famille à deux mamans. L'ado reproduit ainsi des attitudes qui l'agressent, pour protéger sa sœur des commentaires homophobes. Cette scène spécifique, au début du film et très courte, est l'un des pivots du récit.

Pepa San Martín, aurait pu choisir de militer pour les droits LGBT en fixant son attention sur le vécu des femmes lesbiennes, ou sur la bataille menée contre la mère lesbienne par le père hétéro pour

obtenir la garde des enfants. D'ailleurs, le film a trouvé son inspiration dans l'histoire vécue par la juge chilienne Karen Atala, qui a longuement bataillé contre les préjugés afin de récupérer la garde de ses trois filles, après une demande faite par son ex-mari auprès de la Cour suprême chilienne. Sept ans plus tard, la Commission Inter-américaine des Droits Humains, qui siège en Suisse, lui a donné tort, permettant ainsi à Karen Atala d'obtenir réparation. Mais *Rara* se termine là où commence l'histoire de ces batailles entre adultes. Comme précisé plus haut, le choix de Pepa San Martín a été de réaliser une fiction inspirée par une situation réelle, et non pas un film biographique ou documentaire. Bien que les actrices aient étudié le cas de Karen Atala, de ses filles et de son ex-mari, l'intention n'était pas de portraiturer sa vie dans le film. C'est en se cantonnant au vécu de Sara et de Cata que San Martín réussit à nous montrer le monde paritaire que nous ne sommes pas encore capables d'offrir à nos enfants.

Pour les sœurs (Sara et Cata) et leurs pairs, adolescents ou pré-adolescents, l'homosexualité ou l'hétérosexualité des adultes n'est pas fondamentalement significative. Le spectateur voit comment les interprétations des adultes, leurs rancœurs, leur refus d'empathie, vont marquer l'avenir des filles. Mais l'important pour les deux sœurs, c'est leur plaisir, leur bien-être, la certitude d'être écoutées, comprises, protégées - même de soi. En somme, l'important c'est d'être aimées. Maman aime une femme ? Papa aime une femme autre que maman ? Qu'importe ! Au centre du monde de l'adolescente ne se trouvent qu'elle, son identité, son corps, ses émotions. Tant qu'on a une meilleure amie, tant qu'on peut rêver de tomber amoureuse, tant qu'on n'est pas punie injustement, tant que la fête d'anniversaire est réussie, le reste semble secon-

Disciplines et thèmes concernés :

Français [et castillan] :

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
(PER Objectif L1 32)

Sciences humaines et Sociales :

S'approprier, en situation, des outils pertinents et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales.
(PER Objectif SHS 33)

daire, et on arrive à surmonter cette sensation adolescente d'être « bizarre ». Jusqu'à ce que le monde des adultes vienne bouleverser définitivement celui des adolescents. Les jeunes qui ont regardé le film en présence des actrices et ont pu par la suite leur poser des questions lors de la première à la Berlinale, ne l'ont d'ailleurs pas considéré autrement. Ils n'ont pas relevé de manière spéciale le choix de couple lesbien pour le personnage de la mère. Par contre, ils ont interrogé Pepa San Martín sur les choix qu'elle a faits concernant la fin du film.

Une autre perspective sur l'histoire de Sara peut partir du silence : cette adolescente qui lentement quitte l'enfance a la spécificité d'être élevée, la plupart du temps, par deux femmes. Or Sara se tait, en début du film, pendant sa sortie nocturne au parc, souvent lorsque l'adulte l'interroge, ainsi qu'à la fin du film. Est-ce là le silence d'apparence détachée, blasée, qui chez bien des adolescents ne s'efface que pour laisser la place à une exubérance également « typique » de cet âge ? Comme lorsque Sara et Pancha chantent ? Ou lorsque Sara, heureuse, fait le ménage en musique avec Paula, Lia et Cata ? Ou bien serait-ce le silence inquiet, parfois trop prudent, voire méfiant de l'enfant qui, grandissant dans une famille arc-en-ciel, se questionne spécifiquement sur la possibilité ou non de parler de sa famille ? D'ailleurs, aucun adulte, même pas son père, ne reçoit de vraies confidences de Sara. Si elle parle de sa mère, c'est généralement pour la défendre. « *Ma maman n'est pas une mauvaise mère* », dit-elle à Pancha qui essaye de la rassurer en lui rappelant qu'en général c'est les mères qui ont la garde des enfants, « *même les mauvaises mères* ». Sara a-t-elle peur des réactions homophobes potentielles ou réelles de son entourage, de ses camarades de

classe, des filles de son équipe de volley-ball, de ses enseignants ? Pancha est ouverte d'esprit, le directeur de l'école est homophobe. Entre deux, les nuances sont infinies et l'incertitude peut évidemment être source de souffrance. Qui d'autre est au courant ? Le film laisse des zones d'ombre, ce qui permet à chacun de s'interroger.

De nombreuses scènes illustrent une autre intention de la réalisatrice : celle de faire le portrait des deux familles où évoluent les filles, de telle sorte que le spectateur puisse voir clairement qu'elles sont toutes les deux des familles « normales ». Il s'agit aussi d'un choix militant. Les deux familles sont différentes l'une de l'autre, mais pas spécialement parce qu'elles sont composées de couples différents. Simplement, la manière d'être parent diffère pour chacun des adultes. Mais dans chaque famille il y a des moments de partage, plus libres, et des moments plus cadrés. Dans chaque foyer, les filles ont des responsabilités. Dans chacun, elles trouvent leur propre manière de s'exprimer, en adaptant tout naturellement leur discours et attitude aux attentes de l'adulte. Dans un entretien avec l'actrice Mariana Loyola, qui joue la mère de Sara, celle-ci explique : « *Nous pensons que l'idée de famille est basée sur l'amour, ça peut être un oncle et son neveu, deux mamans et leur filles...* ». Sara et Cata trouvent dans leurs deux foyers des conditions de vie différentes, des attitudes plus ou moins autoritaires, plus ou moins douces et directives ou drôles et libertaires. Par contre, on peut remarquer que les relations sociales du couple de Paula et Lia semblent essentiellement féminines. Une certaine différence de niveau économique vient peut-être aussi marquer des particularités qui ont une incidence sur la vie des filles : les quatre adultes qui gravitent autour de Sara et Cata sont de profession libérale, mais on peut

supposer que Víctor, le père, et Nicole sa compagne, gagnent plus d'argent, la maison du père ayant une apparence générale plus luxueuse. C'est d'ailleurs chez eux que se fera finalement la fête des 13 ans de Sara. Mais on peut aussi s'interroger : Sara a-t-elle fait ce choix parce qu'elle avait peur des réactions de ses camarades si elle les invitait chez sa mère et sa compagne ? De nouveau la question se pose : qui est au courant ? Sara souffre-t-elle, comme son père le craint ?

D'autre part, cette fête montre clairement les efforts des adultes dans les familles recomposées, tiraillés entre le désir presque infantile d'être considérés « meilleurs » que les autres parents, et le raisonnable souhait de laisser à l'enfant l'espace nécessaire pour aimer ces autres parents, sans le plonger dans un traumatisant conflit de loyauté. L'adolescente sait se servir de ces contradictions pour tirer parti de toute situation, en utilisant les non-dits, en laissant l'adulte interpréter ses silences sans corriger les mésinterprétations tant qu'elles lui rendent service. L'organisation et l'accueil de la fête d'anniversaire devient presque une récompense que l'adolescente donnerait à la famille qui saurait être la meilleure à ses yeux !



Pepa San Martín a trouvé aussi une autre manière de parler de la responsabilité et de l'amour entre parents et enfants : les filles adoptent un chaton, trouvé par Cata dans le jardin de la maison familiale. De nombreux dialogues à propos du chat font écho à la situation que vivent les filles, tirail-

lées entre leurs deux foyers. Lia, la compagne de Paula, va initialement s'en occuper volontiers avec la petite, mais Paula ne veut pas qu'elles gardent l'animal. Le chaton n'a donc plus de foyer, personne ne peut l'accueillir. Cata se désole puisque, l'ayant trouvé, elle se sent quelque peu comme une mère adoptive. Elle le cache, et va jusqu'à fouiller dans les poubelles pour lui trouver à manger. Les allées et venues avec le chaton montrent comment les filles manipulent les adultes, pris dans la spirale des comparaisons et des défis tacites. Cata va essayer de faire en sorte que son père l'autorise à le garder chez lui, mais Nicole, la compagne de son père, est allergique. Cata va alors mentir à Lia, lui dire que Nicole n'a pas voulu le chaton, sous-entendre qu'elle est méchante, et la réaction immédiate de Lia va être d'affirmer de manière péremptoire - « nous, on va le garder » - contredisant la consigne initiale donnée par Paula.

Ainsi, les deux familles se ressemblent par leur fragilité face aux sautes d'humeur et au comportement quelque peu lunatique de Sara. En effet, toute faille dans le comportement de l'adulte est une brèche par laquelle l'adolescent peut s'infiltrer pour remettre en question l'autorité. Dans la première scène de vie de famille, quelques minutes après le début du film, la mère de Sara cache les cigarettes parce qu'elle sait que sa fille n'aime pas qu'elle fume. Un instant plus tard, elle demande à Sara de mentir pour s'éviter de devoir parler au téléphone avec sa propre mère. Plus tard, lorsque sa mère s'exclame à son propos « elle était dans la rue la nuit, à fumer ! », le moment de rupture entre Paula et sa fille sera marqué par le cri de Sara (« MENTUEUSE ! »). Mais, sauf cette nuit-là, ses relations avec Paula sont plutôt harmonieuses. A aucun moment l'adolescente ne s'insurge pour reprocher à sa mère d'avoir divorcé, ou d'être

lesbienne, et Lia est également très proche d'elle.

Quant au père, qui de toute évidence n'apprécie pas du tout Lia, sa rivale, même s'il n'est plus en couple avec Paula, il lui suffira d'entendre Sara se plaindre un jour : « *Chez maman on crie tout le temps* ». Víctor n'a pas l'habitude de recevoir les confidences de sa fille aînée. Il ne saura ni relativiser, ni poser des questions, bloqué par une pudeur très masculine et par l'attitude fermée qu'adopte immédiatement Sara. Les quelques mots qu'elle aura prononcés suffiront au père pour supposer que ses filles ne sont pas heureuses. A partir de cette conversation il cherchera à trouver des preuves de mal-être dans tout commentaire de Sara ou de Cata. Réussir à avoir la garde des filles va devenir une obsession. Mais puisque le film regarde le monde par les yeux de Sara, les personnes qui vont épauler Víctor dans cette entreprise ne sont pas considérées comme de vraies menaces pour le statu quo, qui conviendrait à l'adolescente et à sa jeune sœur. Nous voyons ainsi comment le directeur de l'école la questionne prudemment, en glissant un commentaire homophobe sous couvert de « vouloir son bien ». On assiste aussi à une visite qui prend allures de guet-apens lorsque la conversation des filles avec une amie de Nicole se transforme en interrogatoire de

psychologue, de toute évidence destiné au litige pour la garde des filles, au grand désespoir de Sara qui ne peut plus arrêter l'avalanche qu'elle a déclenchée.

Pepa San Martín, finalement, raconte l'adolescence avec peu de personnages, avec talent, en se cantonnant à une vision kaléidoscopique, composée de fragments du quotidien. Elle choisit de montrer cette « bizarrerie » qui ne peut être circonscrite par des mots : le sourire ravi de Sara lorsque le garçon qui lui plaît lui demande de garder sa veste ; l'hésitation quand elle décide de sortir en cachette la nuit ; le temps qu'elle reste dans le parc sans se résoudre à rejoindre les grands garçons ; la première désillusion suite à ce rendez-vous raté ; l'aisance avec laquelle elle improvise des chansons avec sa copine Pancha ; le geste impitoyable qui l'éloigne de son père quand il veut caresser sa tête. On n'a pas besoin de plus pour comprendre que Sara ne trouve pas les mots pour expliquer aux adultes qu'elle se sent bizarre, « rara ». Pepa San Martín est claire : « *C'est un film «aux pieds légers», car je pense que notre minorité devrait s'ouvrir à d'autres sujets. Nous ne vivons pas dans des ghettos. J'ai beaucoup d'amis hétérosexuels, à table je suis toujours la minorité. Il faut avancer pas à pas, et avec humour.* »

Objectifs pédagogiques

- Réfléchir avec recul à ce qu'est l'adolescence
- Réfléchir à un phénomène de notre époque : l'homophobie
- Discuter de l'apport d'une fiction pour la compréhension du problème posé par l'homophobie
- Se positionner face aux images et aux informations véhiculées par une fiction inspirée d'un fait réel
- Analyser le rapport entre l'image et la réalité

Pistes pédagogiques

Avant la projection du film

1. Demander aux élèves de noter de manière anonyme, en cinq minutes maximum sur une feuille A6, trois raisons pour lesquelles ils pourraient considérer légitime de ne pas obéir à leurs parents ou responsables légaux. Demander à deux élèves de lire devant leurs camarades toutes les raisons invoquées. Noter simultanément au tableau des mots résumant ces raisons, sous forme de liste. Par la suite, construire en commun une *mind map* qui mette en évidence la notion de légitimité de l'autorité parentale. (L'exercice ayant été fait auprès d'adolescents genevois, il en ressortait que la vision de l'autorité était directement en rapport avec le respect absolu des lois de la part de l'adulte, en rapport aussi avec le caractère positif de la relation entre l'adulte et le jeune, mais pas en lien avec la vie privée de l'adulte.)
2. Avec les plus grands : prolonger cette réflexion en faisant un tour de table sur les relations entre autorité, respect et liberté. Comparer des définitions provenant de différents dictionnaires, chercher des citations. Introduire la notion d'obéissance au niveau social. Partir de la famille, puis parler du gouvernement, de la loi et des actes hors-la-loi. Demander aux élèves d'être attentifs pendant le film, pour pouvoir donner après des exemples de situations dans lesquelles les personnages (adultes ou jeunes) ne respectent pas les règles, que ce soit celles – privées - de la famille, celles de l'école,

ou bien celles de la vie en société.

3. En médiathèque ou centre de documentation, demander une bibliographie, afin qu'elle soit prête pour que les élèves puissent faire une recherche très rapide, en groupes de trois, sur l'égalité femmes / hommes en Suisse. Mettre en commun. Elargir la recherche : qu'en est-il des droits des homosexuels ?
4. Demander aux élèves d'être attentifs, durant la projection, au point de vue narratif (Sara) et aux ambiances, aux scènes et aux détails qui les frappent, afin de pouvoir en discuter.

Après avoir vu le film

5. En ayant pris connaissance de l'histoire réelle qui a inspiré la réalisatrice, discuter sur les raisons qui ont mené la réalisatrice à choisir l'actrice qui interprète Lia.
6. Demander aux élèves de réfléchir en silence : quelle scène leur a semblé la plus émouvante ? Leur demander de la décrire en quelques mots sur le papier. Mettre en commun, si possible en préservant l'anonymat. Y a-t-il une scène plébiscitée ? Pourquoi ? Quelles émotions transmet-elle ? Parler de l'identification au personnage qui nous ressemble, de l'illusion référentielle, du bovarysme.
7. Demander aux élèves de rédiger un texte à la première personne en racontant l'histoire de Sara, mais en choisissant chacun un personnage différent : le père, la meilleure amie, la petite sœur, la grand-mère.
8. Lire le résumé de l'album pour enfants « Deux garçons et un secret » écrit par Andrée

Poulain, illustré par Marie Lafrance. Rédiger la même histoire mais en version adolescente, en imaginant la fin de l'histoire. (Lien ci-dessous dans la rubrique "Pour en savoir plus »).

guments en se demandant s'ils sont valables autant pour un couple de femmes que pour un couple d'hommes, et pourquoi. Mettre en commun. Identifier les stéréotypes et les déconstruire.

9. S'interroger sur la fonction jouée par le chaton. Demander aux élèves s'ils peuvent facilement s'identifier à Cata dans ses démarches pour le garder. Leur passer l'extrait disponible sur internet et prolonger l'analyse : est-ce que le chaton représente l'enfant ?
10. Après lecture des Droits de l'enfant, et idéalement en compagnie d'un intervenant du service ad hoc, renseigner les élèves sur leurs droits en ce qui concerne la sexualité. Leur fournir une liste de sites (Voir ci-dessous dans la rubrique "Pour en savoir plus", de nombreux sites proposent des liens vers d'autres sites plus spécifiques).
11. Écouter avec les élèves l'émission *Tribu*, de Julien Magnollay (RTS La Première), sur l'adolescence : entretien avec Grégoire Zimmermann, du début jusqu' à 9 '20" au moins. (Lien vers le podcast ci-dessous dans la rubrique "Pour en savoir plus »). Demander aux élèves de prendre des notes, et de proposer des passages du film qui pourraient illustrer les propos du journaliste et du spécialiste.
12. Demander aux élèves de rédiger un texte argumentatif sur le droit des personnes homosexuelles d'avoir ou d'adopter des enfants, de vivre avec eux, de les élever. Avant de terminer, demander aux élèves de revoir leurs ar-
13. À la fin du film, on voit Sara dans la voiture. Chercher à identifier quelle scène du début du film fait écho à cette scène. Quelle est la symbolique du voyage en voiture ? Pour quelles raisons, la réalisatrice a-t-elle décidé terminer ainsi l'histoire de Sara ? Auriez-vous choisi de terminer le film ainsi ? Pourquoi ?
14. Demander aux bibliothécaires de votre établissement une sélection de romans et de nouvelles où des personnages (principaux ou secondaires) sont LGBT. Proposer cette sélection aux élèves, sans leur imposer de les commenter devant la classe.
15. Regarder avec les élèves un documentaire sur un des sujets du film (enfants de parents divorcés, familles homoparentales, lutte pour la garde des enfants, stéréotypes sur les relations adolescent-parent, psychologie de l'adolescent, ou autres). Réfléchir en groupe aux différences entre la manière d'éditer une fiction et un documentaire. Importance ou absence de mise en scène, de musique, de direction d'acteurs. Les élèves auraient-ils préféré voir un documentaire sur le fait réel qui a inspiré le film ? Pourquoi ?
16. Se documenter sur les mouvements qui défendent le droit des pères à la garde des enfants. Mettre en rapport leurs arguments avec les arguments des couples homoparentaux. Construire un portrait des stéréotypes et préjugés

remis en question par les deux luttes.

17. Demander aux élèves de faire une recherche sur les différences entre le statut des familles homoparentales en Suisse et en Europe, puis au Chili. En étudiant sommairement l'histoire du Chili au 20^{ème} siècle, tirer des conclusions.
18. Proposer à une personne du groupe Homoparents, de l'Association 360, d'intervenir pour témoigner à propos des familles arc-en-ciel et répondre aux questions des élèves. Ces derniers les auront préparées et rédigées auparavant, mais auront aussi décidé s'ils souhaitent témoigner en disant en quoi le film et le travail scolaire réalisé autour du film ont changé leur vision de l'autre ou d'eux-mêmes, de leurs préjugés et de leur capacité d'empathie.
19. Proposer aux élèves de choisir à la médiathèque ou au centre de documentation d'autres films qui traitent des mêmes thématiques, pour les voir chez eux. (Voir par exemple la fiche e-media sur [Romans d'ados](#) de Béatrice Bakhti).
20. Chercher sur internet des documents sur le travail de Elisabeth Thorens-Gaud et sur le travail de Grégoire Zimmermann.

Pour le cours de castillan, aux points 7 et 8 on peut utiliser également les contes pour enfants sur l'égalité des genres, liens ci-dessous.

Pour en savoir plus

Sites en lien avec les thématiques du film.

[L'adolescence. Podcast RTS, émission Tribu, 2-11-2016](#) entretien avec Grégoire Zimmermann, psychologue spécialiste en psychologie de l'adolescence, qui de manière très claire établit un portrait des caractéristiques de cette période de la vie. Accessible aux élèves dès 12 ans. Note : en deuxième partie de l'entretien le comportement ordalique et le vol à l'étalage sont mentionnés, ainsi que le suicide.

[Les Droits de l'enfant expliqués aux enfants \(Unicef\)](#) texte utile pour mener une réflexion autant avec les plus jeunes (articles 3, 5, 9 et 10, éventuellement 16, 18) qu'avec les plus grands (tous les articles).

[Genre : identité, orientation, sexe, un schéma et des concepts pour comprendre rapidement](#)

[Définitions de mots autour de l'homophobie](#)

[Dossier de presse Trigon pour "Rara"](#) très complet, avec notamment un entretien avec Pepa San Martín et le point sur la situation juridique des couples homosexuels au Chili et en Suisse.



Pepa San Martín, 2016

[Romans et quelques films pour enfants et jeunes - 2006 à 2016](#)

[Fédération LGBT Genève](#) initiée en 2004, regroupe actuellement cinq associations : 360°, Dialogai, Lestime, Parents d'homos, et Think Out, et propose aux jeunes le groupe Totem.

[Totem](#) films, débats, rires et soirées, informations et soutien « pour les jeunes LGBT, pour les jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle et/ou leur identité de genre, et pour leurs ami.e.s » jusqu'à l'âge de 25 ans.

[Association 360](#) qui notamment publie la brochure Familles Arc-en-ciel, qu'on peut [télécharger](#) ou dont on peut commander des exemplaires papier à homoparents@360.ch, ainsi qu'une bibliographie d'ouvrages jeunesse sur les familles arc-en-ciel.

[Brochure "Balayons les clichés" \(Vaud\) - outils pédagogiques contre les stéréotypes de genre](#) Pour avancer dans la réflexion sur les stéréotypes que la société impose aux adolescents, les menant à croire que seul deux sexes très définis et cadrés sont envisageables pour leur devenir adulte. Plus de ressources : www.egalite.ch

[Édition mise à jour en 2015 du livre Droits LGBT - Suisse](#)

[Plateforme Mosaïc "Informer pour effacer les préjugés"](#) : site agréé par le DIP GE

[Pages sur la sexualité sur le site romand Ciao](#)

[Etat du monde, du mariage homosexuel légal à la peine de mort : carte mise à jour en 2015](#) (intitulés en castillan)

<https://youtu.be/UufYGZIHbh0> Entretien lors de la Berlinale (en anglais et en castillan) avec les actrices principales, Julia Lübbert (Sara) et Mariana Loyola (Paula, mère de Sara).

[Rapport annuel de la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme CIDH \(Genève, 2012\)](#) ; arrêté procès Karen Atala : pages 31 et 32 ; jurisprudence : pages 63 à 66.

[Droits des pères et masculinisme](#) article de 2013 par Benjamin Billot, journaliste français.

[Deux garçons et un secret](#), à propos de l'album écrit par Andrée Poulain, illustré par Marie Lafrance. Parce qu'il y a des adolescents qui se demandent pourquoi cela semble plus facile d'être homosexuel quand on est fille.

Liens utiles pour le cours de castillan :

<https://youtu.be/Sf2PKcN3f-E> Vidéo officielle de la bande son du film, chanson Quiébrate (Brise toi), du groupe Santa María. Le texte de la chanson est un poème métaphorique sur la croissance, les changements de la jeune fille pubère sont comme l'éclosion des boutons de fleur qui s'ouvrent en stop-motion pendant la chanson.

[Entrevista con Pepa San Martín antes del estreno en la Berlinale](#)

[Procès Karen Atala : téléjournal chilien après la décision de la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme \(2012\)](#) (en castillan, 8 minutes)

[CIDH - Sentence de février 2012 procès Karen Atala](#)

[CIDH - Sentence de novembre 2012 procès Karen Atala](#)

[Cuentos para niños sobre la igualdad de género](#)



Claudia Mendoza, bibliothécaire (Cycle d'Orientation de La Florence, Conches), novembre 2016.

